

la faible récolte, dont on se plaint dans plusieurs endroits. Nous ne nous rappelons pas d'une aussi belle récolte que celle de cette année. Le blé de toutes espèces a une très belle apparence. Nous sommes heureux de dire qu'on n'a pas entendu de plainte de la maladie de la patate.—*Poole and South-western Herald*.

Kent.—La pluie abondante de mercredi dernier est venue à propos pour la récolte de blé de printemps, qui commençait à en souffrir, et a fait croître une seconde récolte d'herbe dans plusieurs des prairies où le foin était court. Des pièces de blé, néanmoins, ont été renversées par le vent, surtout sur les terrains élevés; mais le sol étant sec avant, elles auront la chance de se rétablir promptement; les épis se rempliront et le grain mûrira promptement, si le beau temps continue.—*Kentish Observer*.

Devonshire.—Il y a maintenant une grande quantité de foin coupée, et si le temps est beau encore quelques jours, la moisson en sera bientôt terminée. Généralement parlant le résultat sera satisfaisant.—*Exeter Gazette*.

Cumberland.—Nous avons eu jusqu'ici une semaine pluvieuse, ainsi que quelques orages, accompagnés de tonnerre. Les récoltes croissent avec une extrême rapidité; mais nous avons assez eu de pluie pour le présent.—*Carlisle Patriot*.

Kirkcudbrightshire.—Les récoltes dans le sud de Stewarty ont une très belle apparence, le dernier beau temps ayant fait beaucoup pour contrebalancer les effets du froid et du printemps tardif. Nous ne nous rappelons pas d'avoir vu les navets et les patates avoir une aussi belle apparence à cette saison de l'année.—*Ayr Advertiser*.

—10—

RAPPORT AGRICOLE POUR AOÛT.

Depuis mon dernier rapport, les récoltes de printemps de toutes sortes ont fait des progrès rapides et favorables, même où la culture était très défectueuse. Je n'ai jamais été témoin d'une végétation plus rapide que celle depuis le 1er juillet jusqu'à ce jour. Nos amis en Europe seraient surpris de m'entendre dire que j'ai vu cette année du blé épié quarante-quatre jours après avoir été semé. Il est heureux, sous la circonstance d'un printemps extraordinairement tardif, que nous ayons eu un temps aussi favorable pour suppléer à ce retard. La récolte d'orge est presque totalement moissonnée, et je pense qu'il n'y a pas eu une meilleure récolte de ce grain dans le Canada depuis nombre d'années. Les pois sont aussi très bon où ils ont été semés où l'on pouvait attendre une récolte, mais je suis fâché d'avoir à observer, que la culture de ce grain dans plusieurs circonstances est très défectueuse, et la conséquence est qu'une grande partie du sol est stérile. L'avoine promet de donner une abondante moisson, quoiqu'en quelques endroits, elle soit affectée de la rouille. Néanmoins il n'y a pas de doute que cette année le produit de l'avoine sera grand, et bien au-dessus de la

moyenne. On m'a dit que le seigle, où l'on en a semé, a bien réussi, mais je n'ai pas eu l'opportunité d'en voir beaucoup. Le blé d'inde qui était si en arrière au commencement de juillet, a fait des progrès étonnants depuis ce temps, et si le temps continue à être beau, nous pourrions en avoir une bonne moisson. Les patates ne pourraient pas avoir une meilleure apparence, jusqu'à ce jour; et si nous avons un automne sec seulement la récolte en sera abondante. Quant à cette récolte, il est impossible de spéculer avec quelque sûreté avant qu'elles soient encavées, et pas même dans ce temps. Si le temps est sec, et qu'aucuns symptômes de maladie n'apparaissent chez elles presque au moment de les encaver, alors on pourra s'attendre qu'elles se conserveront saines. Pendant cet été les vignes de la patates ont été très vigoureuses, et je n'ai jamais vu autant de fleurs sur elles depuis que la maladie a commencé, quelque chose que cela puisse indiquer. Je penserais que c'est une indication de l'état de vigueur de la plante; et si le résultat le prouve, ce sera d'une grande importance pour ce pays. Si les patates pouvaient être cultivées avec succès comme jadis, ce serait d'un grand avantage pour les agriculteurs, où que cette racine est meilleure que les navets pour les animaux. Sans une due proportion de racines, il n'est pas possible de cultiver avec avantage, ou de tenir la terre nette, quand nous n'avons que rarement de terre en jachère. Les autres racines que l'on cultive principalement ici sont les betteraves (mangold wurtzel) et les carottes, et cette année, où on les a cultivées convenablement, elles ont une très belle apparence.

Le blé a été semé si tard cette année, qu'il n'est pas encore suffisamment mûr pour en rapporter le résultat probable. Une chose est certaine, néanmoins, c'est que je ne me rappelle pas d'avoir vu une apparence aussi promettante, où il a été fait justice à sa culture. On se plaint qu'il est mangé par la mouche, mais je ne puis pas dire jusqu'à quel point cette plainte est fondée. J'eus l'opportunité de voir la semaine dernière un beau champ de blé de la Mer Noire, pur et sans mélange, appartenant au Colonel Campbell, de St. Hilaire. Je l'examinai avec soin, et je trouvai qu'il n'était nullement affecté par la mouche, et qu'il promettait une moisson abondante. Je conclus de là que le blé de la Mer Noire, tenu pur et sans mélange, comme ce monsieur a fait, serait le meilleur, ou au moins, la variété de blé la plus sûre à cultiver pour prévenir les ravages de la mouche. Ce qu'il y a de pis à semer le blé tard, c'est que cela rend la récolte plus sujette à la rouille, si le temps est pluvieux en Août. La situation et la qualité du sol ont aussi une grande influence. J'ai remarqué, que ce qui est connu sous le nom de terre à blé, terre argileuse forte, produit toujours une meilleure récolte que la grise ou légère, et est moins sujette à la rouille et à la mouche. Ceci est seulement une preuve qu'il est avantageux de

mettre le grain dans un sol qui lui convient. Il y a une autre chose dont je pourrais faire mention. Je ne pense pas que la terre agileuse forte donne une asile convenable à la larve de la mouche à blé pendant l'hiver, comme elle en trouve un dans la terre légère et grise. Je connais ceci par expérience. Il n'y a pas de doute que la larve ou le petit ver tombe de l'épi de blé à terre, quand il a causé son dommage, et reste dans la terre jusqu'à la fin de juin, quand il reprend l'état de mouche. Les agriculteurs devraient essayer à comprendre les habitudes de cet insecte, qui a causé tant de dommage au Bas-Canada. En adoptant ce système, nous pourrions peut-être trouver un remède contre ce mal, qui ne peut être trouvé sans bien connaître l'insecte et ses habitudes. Quand l'insecte fit son apparition ici, il ne restait rarement plus qu'un mois, ou jusque vers le 15 ou 20 de juillet, mais j'en ai vu cette année jusqu'au 12 d'Août. Si on pouvait semer le blé avant le 20 d'avril, comme jadis, je ne doute pas que ce serait le meilleur temps de le faire; mais depuis quelques années ceci n'est pas possible, et de cette période jusque près de la fin de mai, c'est le temps le plus dangereux par rapport à la mouche. On n'a pas beaucoup semé de blé d'automne dans le district de Montréal, et il a bien rarement réussi cette année. Je vois par une lettre du Col. Gungy, de Québec, qu'il a très bien réussi dans la culture du blé d'automne cette année. Je suppose qu'ils ont eu plus de neige l'hiver dernier dans ce district que dans celui de Montréal. Quoique j'aie soumis ces remarques sur le blé, je vous pense très justifiable d'avoir rapporté que nos récoltes de printemps, cette année, les prenant toutes ensemble, produiront plus qu'une moisson ordinaire dans le Bas-Canada, quoique, cependant, elles soient bien au-dessous de ce qu'elles peuvent produire sous un meilleur système de culture. Si seulement nous avons du beau temps pour finir la moisson, les agriculteurs et autres seront satisfaits par une récolte abondante. La récolte de foin, quoique commencée quinze jours plus tard qu'à l'ordinaire, est maintenant presque achevée, et le résultat, dans une grande partie du pays, n'a pas été satisfaisant, quant à la qualité ou à la quantité. Je ne me rappelle pas, depuis 1826, qu'il y ait eu un si grand défaut dans les prairies, causé, je crois, par la sécheresse de l'été et l'automne derniers, et la gelée de l'hiver et du printemps derniers. Le tort fait dans les printemps peut être prévenu jusqu'à une grande étendue, par un bon système d'égouttage de sorte que l'eau ne gèlerait sur la surface de la terre. L'herbe d'une prairie, à l'exception du trèfle, gèle rarement, à moins qu'il n'y ait pas d'égout. J'ai vu cette année des prairies endommagées par la gelée, parce qu'elles n'avaient pas été égouttées et que l'eau était restée sur la surface, quand la neige commença à fondre dans les printemps. Des causes que je viens d'énumérer, les prairies ont été grandement endommagées,